

Mediacités est un journal indépendant et sans publicité, qui ne vit que des abonnements de ses lecteurs. Profitez de 48h d'accès découverte en vous rendant sur <https://mediacites.fr/decouvrez-mediacites/>

Lille Enquête

Au lycée privé de Marcq, le culte de l'excellence rime avec l'entre-soi

L'élite nordiste a son bastion : Marcq Institution. Depuis près de deux siècles, le lycée de la banlieue lilloise fortunée voit défilier la jeune garde des plus grandes familles de la région. Plongée au cœur d'un établissement catholique où la diversité sociale est presque parfaitement absente, et où les maîtres-mots sont exigence, rigueur... et dévotion.



Le vaste campus de Marcq Institution, situé dans la banlieue cossue lilloise scolarise plus de 3 200 élèves chaque année, de la maternelle à la classe préparatoire, dont près de 1 000 rien qu'au lycée. 80 % d'entre eux sont issus d'un milieu social très

Publié le **6 septembre 2023 à 13h40**

Modifié le 25 septembre 2023 à 11h53

Temps de lecture : 12 minutes

[Enregistrer cet article](#)

Par **Matthieu Slisse**

Le portail s'ouvre sur une grande allée de platanes. Les Porsche Cayenne côtoient des Citroën Ami, ces minuscules voitures sans permis chéries des adolescents fortunés. Au bout de la perspective, une vaste demeure au crépis beige et au charme suranné : le château des jardins.

L'ancien lieu de villégiature du comte de Muysart – député ultra-royaliste et maire de Lille au début du 19^{ème} siècle – est occupé depuis 1840 par Marcq Institution, l'un des établissements catholiques le plus réputés de la région. « La maison », comme il est coutume de l'appeler, accueille chaque année 3 200 élèves de la maternelle à la classe préparatoire aux études de droit, dont près de 1 000 lycéens.

Le creuset de l'élite locale

Son prestige, le lycée de la banlieue cossue lilloise le doit avant tout aux patronymes de ses élèves actuels et passés. Les petits-enfants de Gérard Mulliez, fondateur du groupe Auchan, sont nombreux à avoir fait leurs classes sur le vaste campus de Marcq-en-Barœul. Il en est de même des membres des familles Lesaffre, Bonduelle, ou encore Motte.

« Depuis la création de l'école, ce sont les mêmes noms de famille qui reviennent années après années », glisse Nicole Delemarle, professeure d'histoire-géographie à Marcq Institution durant 38 ans et désormais en charge des archives.

« Si tu veux une représentation de la vie réelle, il ne faut pas aller à Marcq »

« C'est un moule : des riches cathos blancs du Nord, tout le monde se ressemble, juge Chan Montméat, ex-lycéenne de « la maison » entre 2015 et 2017. Si tu veux une représentation de la

vie réelle, il ne faut pas aller à Marcq», assure-t-elle. Et pour cause, **80 % des élèves y sont issus d'un milieu social très favorisé.**

Plus qu'un lycée, Marcq Institution est le creuset de l'élite locale ; un des lieux qui contribue à la perpétuer. En témoigne le carnet à la dernière page de la revue semestrielle de l'institution, les mariages sont très fréquents entre anciens élèves de Marcq : on compte près d'une dizaine d'unions chaque année. Comme le veut l'adage, qui se ressemble s'assemble.

Suis l'étoile sans dévier

« Nous savons que l'environnement est très privilégié mais notre établissement est posé ici à Marcq-en-Barœul depuis plus de 180 ans et sa composition n'est rien d'autre que le reflet de la composition sociale du secteur », défend Igor Le Diagon, directeur depuis 2015.

Cheveux gris peignés vers la gauche, veste de costume bleu marine, chemise rayée et cravate brune tachetée de rouge, l'ancien responsable des classes préparatoires du très renommé lycée Stanislas de Paris reçoit dans son très coquet bureau au rez-de-chaussée du château. Tapissée de bleu pastel et donnant directement sur le jardin, la pièce marque par son charme désuet.

En larges lettres sur l'un des murs, s'y découvre la devise latine de l'institution : « *stellam sequens non devias* », qui signifie en latin « suis l'étoile sans dévier ». Cette référence à la lumière de la Vierge Marie est aussi une manière de rappeler que les élèves de Marcq Institution ont une destinée à réaliser.

La maxime est restée inchangée depuis 1840 et la création de l'institution par des prêtres de l'abbaye bénédictine de Saint-Omer. « La maison » n'était alors qu'un collège accueillant moins d'une cinquantaine d'élèves... dont un certain Alfred Motte, l'un des aïeux de l'immense famille industrielle de Roubaix et Tourcoing.

Ambition

« Ce n'est pas une école pour l'élite, c'est une école pour les élèves qui ont envie de travailler, qui ont cette valeur, tient à nuancer Isabelle Monjean, professeure de français et responsable pédagogique des Secondes et des Premières. Si on fournit les efforts, on a sa place à Marcq ».

« On aimerait réellement avoir davantage de mixité sociale et il y a une vraie volonté d'ouverture depuis des années », soutient Benoît Dussart, le directeur-adjoint du lycée. Celui qui exerce également comme professeur de mathématiques évoque parmi les mesures mises en place dans

ce but, la gratuité complète des frais de scolarité pour les plus précaires. Ceux-ci s'élèvent habituellement à 1 340 euros par an.

Une politique qui semble insuffisante pour permettre à davantage d'élèves au profil social moins favorisé d'intégrer « la maison ». Réputation d'élitisme, grande allée et château, concentration de fils et filles de... sont autant de barrières visibles et invisibles que Marcq Institution n'est pas près de voir s'effacer. Et d'ailleurs, l'établissement catholique le veut-il vraiment ?

100 % de réussite au bac, 95 % de mentions

Fondée pour dispenser une éducation catholique d'excellence à tout ce que la région lilloise comptait comme fils de notables au mitan du 19ème siècle, Marcq Institution s'est installée année après année comme l'une des forteresses du mérite à la française. Celui que l'on définit encore et toujours par la simple capacité de travail, en dépit des nombreux travaux en sciences de l'éducation qui pointent la très puissante influence du milieu social d'origine sur la réussite scolaire des élèves.

C'est d'ailleurs indéniablement l'application de ce critère de sélection basé sur la « valeur travail » aux quelque 400 candidatures reçues par le lycée chaque année qui assure à Marcq Institution des résultats tonitruants au baccalauréat : 100 % de réussite et plus de 95 % de mentions. Des chiffres qui permettent à l'établissement de caracoler à la première place régionale.

Esprit de promo : esprit de réseau

« Faire son lycée à Marcq, ce n'est pas juste être de passage », affirme Candice Leman, bachelière en 2022. Il est vrai que les élèves s'y inscrivent dans une longue tradition de réussite. « La maison » a notamment formé plusieurs futurs énarques – dont Florian Philippot, ex-numéro 2 du Front National – le journaliste François Brabant, voix de Roland Garros sur France Télévisions pendant plus de dix ans ou encore Damien Lesaffre, héritier du géant de la levure industrielle.

Afin de valoriser au mieux cet héritage, « la maison » met tout en œuvre pour créer du lien entre ses élèves. Comme dans les *high schools* américaines, l'année est jalonnée d'évènements et de rites qui visent à souder les Marcquois. Le plus emblématique est, en classe terminale, la plantation d'un arbre de promotion. Tulipier de Virginie en 2017, Cèdre du Liban en 2020 ou encore châtaignier en 2023, la tradition perdure depuis plus d'un demi-siècle.

« On ne va pas se le cacher, c'est du *networking*, glisse Tristan Delehonte, tout frais diplômé de Sciences Po Lille et président de la promo 2017 du lycée de Marcq. Ça peut en choquer certains, mais ça se fait dans toutes les grandes écoles. Et ce qui est assez fascinant, c'est qu'où que tu sois dans le monde, tu n'es jamais loin d'un Marcquois, et tu sais que tu seras toujours accueilli. »

« Il y a des valeurs communes qui nous unissent. Notre entente est facile, presque évidente, raconte Blandine Piettre, élève au collège puis au lycée de Marcq au tournant des années 1970/80 et présidente du réseau des anciens depuis cinq ans. Ancienne interprète, elle a créé une société de conseil en séjours linguistiques. « Il y a une sorte de marque de fabrique, ajoute-t-elle, une éducation spécifique. Alors, en tant que recruteur, quand on va piocher parmi d'anciens élèves, on est presque assuré de partager un commun niveau d'exigence. »

« Il y a une vraie pression sociale. L'ambition de tes camarades est si forte que forcément ça t'entraîne »

« Habituellement au lycée, tu es bien vu parce que tu fais des blagues ou bien parce que tu es fort en sport. À Marcq, c'est différent, tu es jugé sur tes performances scolaires, remarque Victor Mulliez, l'un des membres de la célèbre famille des Flandres qui a effectué sa première et sa terminale au lycée de Marcq entre 2015 et 2017. Il y a une vraie pression sociale, poursuit le jeune homme de 24 ans. L'ambition de tes camarades est si forte que, forcément, ça t'entraîne ». Tout frais diplômé de l'IESEG, l'école de commerce de l'institut catholique de Lille, Victor Mulliez est aujourd'hui entrepreneur.

En matière d'admissions post-bac, Marcq Institution peut en effet une fois encore s'enorgueillir de résultats très flatteurs. Université Bocconi de Milan, Bath en Angleterre, Leyde aux Pays-Bas ou encore Chicago... plusieurs bacheliers de « la maison » intègrent chaque année les facultés les plus prestigieuses de la planète.

Plus d'un élève de terminale sur cinq intègre une classe préparatoire – dans les lycées parisiens Louis-Le-Grand et Stanislas notamment – et parmi ceux qui choisissent des études de médecine, 60 % passent le cap de la première année – connue pour être la plus sélective – dès le premier essai. C'est plus de trois fois le taux de réussite moyen dans cette filière. « Tu n'es pas entraînée à être bonne, mais à être la meilleure », confie Mahaut Décaudin, bachelière en 2022.

Discipline et bachotage

La recette tient en trois mots : discipline, exigence, rigueur. Les CPE – appelés préfets – sont garants de l'ordre. Retards, tenues incorrectes, bavardages... les dérapages se soldent rapidement par des heures de retenue. « Quand on parle d'exigence, ça passe par tous les aspects, on ne peut pas dire qu'on est exigeant uniquement dans le scolaire, considère le directeur Le Diagon. Ce n'est pas une rigidité mais un cadre. »

« Ce que nous voulons, c'est donner à nos élèves les clefs pour réussir dans les études les plus sélectives, complète Benoît Dussart, son adjoint. Nous sommes restés sur des méthodes pédagogiques très traditionnelles et un fonctionnement basé sur la répétition. Les inspecteurs qui viennent nous voir nous disent régulièrement : “ça ne va pas, c'est du bachotage !”. Mais c'est assurément grâce à cela que nous avons d'aussi bons résultats. »

« Les fainéants, c'est au revoir »

Pour les lycéens, la charge de travail est très importante. Aux cours de 8h15 à 17h30 tous les jours ainsi qu'un samedi matin sur deux, s'ajoute au moins 1h30 de travail personnel quotidien. Deux devoirs surveillés sont au programme chaque semaine à horaire fixe et une session d'examens blancs est organisée dès la seconde.

« En première, les semaines d'examens, je me réveillais à 4h30 pour réviser, rejoue Victor Mulliez. C'est un peu comme une classe prépa ». Une exigence pleinement assumée par Dorothée Lefebvre, professeure d'anglais au sein du lycée depuis 2007 : « être performant s'apprend sur le long terme, explique-t-elle. Nous valorisons beaucoup la persévérance. Nous serons toujours derrière un élève qui a des difficultés mais qui travaille. Les fainéants en revanche, c'est au revoir : ils n'ont rien à faire là. Les lycéens que nous formons sont de futurs **workaholics**, ils auront un état d'esprit de travailleurs. »

Sélection naturelle

Pour autant, cette intensité de travail ne convient pas à tous les lycéens, si bien que chaque année, plusieurs jettent l'éponge. « Il y a une sélection presque naturelle qui s'opère, expose Benoît Dussart. Ceux qui ne parviennent pas à entrer dans le rythme vont faire la démarche de partir. » Et c'est cet important écrémage qui assure en bout de chaîne à l'établissement de systématiquement atteindre 100 % de réussite au baccalauréat.

« Au niveau de la prise en compte de la santé mentale des élèves, c'est à revoir, appuie Alice Fiuza, qui a effectué la totalité de sa scolarité à Marcq Institution, jusqu'à y obtenir son bac en 2017. J'ai connu des élèves très stables vivre des descentes aux enfers. L'essentiel, c'est la performance, alors c'est un peu "tu marches ou tu crèves". »

« En terminale, je faisais des cauchemars que je n'avais pas mon bac et que j'étais donc celle qui empêchait Marcq d'obtenir 100 % de réussite... »

Ex-lycéenne en série littéraire dans la même promotion, Léa Lorthioir se souvient d'épisodes de stress particulièrement importants. « En terminale, je faisais des cauchemars que je n'avais pas mon bac et que j'étais donc celle qui empêchait Marcq d'obtenir 100 % de réussite... »

Service à la nation

Interrogé par Mediacités sur cette pression parfois difficile à endurer pour les élèves, le chef d'établissement Igor Le Diagon défend les méthodes de sa maison : « développer une formation exigeante, c'est le projet, c'est même notre raison d'être. Si on perd ça, on sert à quoi ? Les établissements comme le nôtre rendent un service à la nation. »

D'après celui qui a débuté sa carrière comme professeur d'histoire-géographie dans le Maine-et-Loire, Marcq Institution agit comme un « catalyseur de potentiels », le lycée permet aux élèves de pleinement se révéler.

« Nous ne sommes pas là pour former une élite orgueilleuse »

Le projet pédagogique marcquois est la transposition de la parabole des talents, un texte biblique tiré de l'évangile selon Saint-Matthieu dont la morale peut se résumer ainsi : **faites fructifier ce que vous avez reçu**. Les lycéens de « la maison » sont incités à ne jamais se reposer sur leurs acquis et à sans cesse se surpasser.

« Nous ne sommes pas là pour former une élite orgueilleuse, précise néanmoins Igor le Diagon. Nos élèves doivent avoir conscience que de par leur milieu social d'origine, ils ont une sorte de dette. Dans l'utilisation de leur potentiel, ils doivent être dans une logique de service. »

Valeurs catholiques

Depuis la création de l'établissement, la religion catholique imprègne toute la scolarité des élèves. En 1870, plusieurs anciens Marcquois étaient notamment partis se battre pour défendre armes à la main le Vatican, menacé d'annexion par l'Italie. En remerciement, le pape avait offert à l'institution un reliquaire renfermant le fémur du martyr romain Saint-Castule. Déposée à l'entrée de la chapelle de « la maison », la relique n'a pas bougé.

Si les temps changent, les traditions restent. Aujourd'hui, l'établissement se targue d'être l'un des seuls au nord de Paris à avoir conservé l'heure d'enseignement religieux hebdomadaire obligatoire pour tous les niveaux. Les élèves peuvent également prier dans le petit oratoire du bâtiment principal ou encore assister aux messes données quotidiennement dans la grande chapelle.

Et la liste se poursuit. Un pèlerinage vers Lourdes est proposé chaque année, tout comme un accompagnement dans les différentes étapes de la vie catholique, du baptême à la confirmation en passant par la profession de foi. Marcq Institution compte sans surprise de nombreux prêtres parmi ses anciens élèves.

Amour du prochain

En plus de leurs heures de cours, les élèves de terminale doivent tout au long de l'année « donner du temps pour la collectivité ». Dans le cadre de ces « PEM » – pour projets d'enrichissement mutuel – les élèves dispensent des tutorats, viennent en aide aux personnes âgées ou encore récoltent des fonds pour des associations. L'an dernier, 10 000 euros ont été récoltés à destination de Nourette, association qui soutient les enfants hospitalisés.

« Nous voulons former une personne complète qui soit tournée vers l'amour du prochain », résume Benoît Dussart. Pour autant, de l'aveu de nombreux lycéens avec lesquels Mediacités a pu échanger, le « prochain » ne semble pas toujours être une figure universelle, et la tolérance pas nécessairement la mère des vertus.

Conservatisme

Parmi les élèves, certains s'inscrivent dans une pratique très traditionnelle, voire rigoriste, de la religion catholique. De même, selon plusieurs témoignages concordants, plusieurs parents d'élèves qui dispensent des enseignements catholiques à Marcq Institution décriraient l'homosexualité ou encore l'avortement comme « contre-nature ».

« On était parfois confronté aux discours clichés du fervent catho. Des discussions où on marchait sur la tête, notamment à propos des droits des femmes », se rappelle Maëlle Jacquart, collégienne puis lycéenne à Marcq Institution entre 2010 et 2017. « Nous chérissons nos traditions mais nous ne sommes pas conservateurs, rétorque Igor Le Diagon. Je trouve important que nos élèves puissent se poser des questions sur la foi ».

De la grotte en l'honneur de Notre Dame de Lourdes située à l'arrière du château aux statues de la Vierge Marie disposées dans chacune des cours de récréation du campus, l'environnement y invite. Même le monument aux morts, érigé en 1924 à la mémoire des anciens élèves décédés sur le front de la Grande Guerre est surmonté non pas d'un soldat, mais d'un crucifix. Sur son socle, cette inscription latine « mors mea vita tua » : ma mort est ta vie.

EN COULISSES

Cet article est le premier d'une série que nous consacrons aux lycées d'élite de nos villes. Publics ou privés, très réputés, ils font systématiquement l'objet de nombreux fantasmes : nous avons cherché à percer leurs secrets. Sur quels critères se fonde le recrutement dans ces établissements ? Quelles sont leurs méthodes d'enseignement et comment cultivent-ils la réussite ? Comment se démarquent-ils par les valeurs prônées et quelle place y occupe la religion ?

Anciens et actuels lycéens, professeurs, membres de la direction... ce sont plus d'une vingtaine de personnes que Mediacité a interrogées afin de comprendre les rouages de Marcq Institution.